

Quelques moments d'une histoire de la propagande: la Roumanie aux expositions universelles ou internationales d'Anvers, Bruxelles, Liège et Gand, 1894-1935

Vlad, Laurențiu

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Vlad, L. (2008). Quelques moments d'une histoire de la propagande: la Roumanie aux expositions universelles ou internationales d'Anvers, Bruxelles, Liège et Gand, 1894-1935. *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, VIII(1), 75-90. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-51815-3>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Quelques moments d'une histoire de la propagande

La Roumanie aux expositions universelles ou internationales d'Anvers, Bruxelles, Liège et Gand, 1894-1935

LAURENȚIU VLAD

Notre essai, qui reprend les idées des deux livres que nous avons publiés à Bucarest¹, porte sur quelques volets d'un dialogue entre deux types de représentations politiques: d'un côté, une image de l'identité nationale, de propagande, construite par les autorités de Bucarest à l'occasion des expositions universelles ou internationales d'Anvers, de Bruxelles, de Liège, de Gand, et de l'autre côté, un reflet de celle-ci dans les différents milieux d'information belges.

Avant de s'attarder sur les exemples choisis afin d'être présentés ici, il nous semble important de marquer quelques délimitations conceptuelles, méthodologiques et d'historiographie. Il s'agit ainsi d'illustrer certaines caractéristiques des expositions universelles et des mutations qui ont eu lieu au niveau des différentes participations roumaines à ce genre de manifestations.

Aux origines, une exposition universelle² était conçue comme étant une compétition où tout participant espérait obtenir un profit direct de la vente de ses produits³. Par la suite, ces manifestations se sont transformées dans des événements d'expression des différents modes de vie, idéologies ou constructions politiques, c'est-à-dire des systèmes cohérents de représentations soumises à un principe globalisant.

La raison classificatrice de ces expositions a assumé un rôle majeur dans l'évolution de l'idée d'exposition, permettant, d'un côté, l'agencement, selon certaines affinités, d'un amalgame hétéroclite de produits et, de l'autre côté, facilitant

¹ V., Laurențiu VLAD, *Propagandă și identitate. România la expozițiile universale belgiene, 1897-1935*, Editura Cris, București, 2001 et *Pe urmele «Belgiei Orientului». România la expozițiile universale sau internaționale de la Anvers, Bruxelles, Liège și Gand, 1894-1935*, Editura Nemira, București, 2004.

² La littérature scientifique sur les expositions universelles est très vaste; nous nous contentons d'évoquer ici seulement quelques synthèses. Par exemple, John ALLWOOD, *The Great Exhibitions, Studio Vista, London, 1977*; Paul GREENHALGH, *Ephemeral Vistas. The «Expositions universelles», Great Exhibitions and World's Fairs, 1851-1939*, Manchester University Press, Manchester, 1988; Adriana BACULO, Stefano GALLO, Mario MANGONE, *Le grandi esposizioni nel mondo, 1851-1900*, Liguori, Napoli, 1988; Carlo OLMO, Linda AIMONE, *Le esposizioni universali, 1851-1900*, Umberto Allemandi, Torino, 1991; Anne RASMUSSEN, Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS, *Les fastes du progrès. Le guide des expositions universelles, 1851-1992*, Flammarion, Paris, 1992; Florence Pinot de VILLECHENON, *Les expositions universelles*, PUF, Paris, 1992; Wolfgang FRIEBE, *Architektur des Weltausstellungen, 1851-1970*, Kohlhammer, Leipzig, 1983; Georg MAAG, *Kunst und Industrie im Zeitalter der ersten Weltausstellungen: synchronische Analyse einer Epochenschwelle*, W. Fink, München, 1986 etc.

³ En ce qui concerne les considérations générales sur les expositions universelles, présentes dans notre texte, v., par exemple, Carlo OLMO, Linda AIMONE, *Les expositions universelles, 1851-1900*, trad. en fr. par Ph. Olivier, Belin, Paris, 1992, pp. 37-38, 53-62 ou Anne RASMUSSEN, Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS, *Les fastes du progrès...cit.*, pp. 7, 21.

la comparaison des objets exposés (réunis par groupes et classes), objets qui étaient soumis à l'examen des jurys compétents. Au début, les classifications ont visé exclusivement le domaine économique, l'unique domaine intéressant pour les sociétés industrielles et libérales, comme ce fut d'ailleurs le cas des expositions universelles de Londres (1851 et 1862) ou de Paris (1855). À partir de l'exposition universelle de Vienne (1873), les visiteurs n'ont plus retrouvé dans la Rotunde der Industriepalast des compartiments avec des catégories de produits, mais de véritables sections économiques nationales, situation partiellement similaire à celle de l'exposition de Paris de 1867. Dès lors, les classifications ont montré à la fois leur ambition encyclopédique, en redéfinissant d'une perspective positiviste les termes de l'universalité, et la composante nationale qui triompha rapidement en Europe, comme ce fut le cas des «Rues des Nations» des expositions universelles de 1878 et 1900, qui rassemblaient dans un quartier spécialement arrangé les édifices représentatifs des pays participants.

Au XX^e siècle, les expositions universelles ou internationales, définies clairement seulement depuis 1928, utilisent moins des classifications systématiques et davantage une division thématique liée aux pavillons nationaux. Dès lors, le visiteur d'une exposition universelle, guidé par un grand thème (par exemple, «Paix entre les races» à Bruxelles en 1935, «Les arts et les techniques dans la vie moderne» à Paris en 1937 ou «Building the World of Tomorrow» à New York en 1939) n'était plus un simple commerçant, mais surtout un consommateur de concepts, de modes de vie, de projets de sociétés ou de systèmes politiques.

Entre 1867 et 1939 la Roumanie a participé à pas moins de quatorze expositions universelles et internationales de plus ou moins grande ampleur: Paris (1867, 1889, 1900, 1937), Vienne (1873), Anvers (1894), Bruxelles (1897, 1935), St. Louis (1904), Liège (1905), Milan (1906), Gand (1913), Barcelone (1929) et New York (1939). Parmi celles-ci les plus nombreuses participations roumaines sont enregistrées aux expositions universelles belges¹.

À partir de l'idée selon laquelle la spécificité d'une exposition universelle est de mettre en valeur une certaine stratégie identitaire et de se dérouler sur une scène rassemblant de différentes images de propagande, nous avons certainement la possibilité de construire une série historique relativement cohérente du dialogue entre les images de l'identité roumaine, conçues dans des époques différentes et ayant des intentions spécifiques, et les préjugés ou les perceptions occasionnelles de l'opinion publique belge. Cette démarche s'est fondée sur l'analyse de

¹ V. aussi, à part les deux livres que nous avons publiés sur ce sujet, nos études «Images de l'identité. La Roumanie de Carol II aux expositions universelles», in *Pouvoirs et mentalités*, textes réunis par Laurențiu VLAD à la mémoire du Professeur Alexandru DUȚU, Editura Babel, București, 1999, pp. 137-155/notamment pp. 137-142; «Propagandă și identitate. România la expoziția universală de la Bruxelles din 1935», *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. I, no. 3, 2001, pp. 691-712; «À la recherche de la Belgique orientale. La Roumanie à l'exposition universelle de Liège, 1905», *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. II, no. 4, 2002, pp. 981-994 et «Petrolul românesc la expoziția universală și internațională de la Liège. Câteva momente dintr-o istorie comună româno-belgiană», *Revista Institutului Diplomatic Român*, II, 2006, pp. 19-27. Quelques notes sur les présences roumaines aux expositions universelles de Liège (1905) et de Bruxelles (1935) dans Ioan A. ROCERIC, *Expoziții și târguri*, Tipografia «Libertatea», București, 1935, p. 200; Ioan A. ROCERIC, Horia OPRESCU, «Expozițiile», in *Enciclopedia României*, IV, Imprimeria Națională, București, 1943, pp. 277-325/pp. 312, 315-316; Daniel BOGDEA, «România la expozițiile internaționale din perioada interbelică», *Tyragetia*, 6-7, 1998, pp. 273-279.

l'architecture des pavillons (la projection symbolique avec laquelle étaient investis les édifices représentatifs) et des vestiges historiques et folkloriques des stands d'expositions. Elle s'est fondée aussi sur l'interprétation des statistiques ou du profil des produits économiques compétitifs, qui esquissaient l'image de l'identité nationale à un moment donné dans le contexte du besoin de l'affirmation et de la reconnaissance européenne de la Roumanie.

À l'exposition universelle d'Anvers de 1894, la Roumanie s'est présentée avec deux exposants seulement (D.M. Bragadiru – «alcools, bière, levures», et la Direction générale des chemins de fer – «génie civil»)¹. Ils eurent un succès notable devant le Jury international, remportant un grand prix et une médaille d'or, mais, dans le classement général de la compétition, la Roumanie n'occupa que la 27^e place sur 29 participants (à égalité avec Honduras). Certes, si on prenait en considération la qualité des distinctions obtenues, on verrait la position de la Roumanie s'améliorer sensiblement (malgré un plus grand nombre d'exposants, des pays comme la Chine, le Danemark, la Grèce, le Honduras, le Liberia, le Luxembourg et la Perse n'avaient obtenu aucun grand prix, et la Norvège et la Suède n'en avaient obtenu qu'un seul². D'autre part, la littérature technique de l'exposition universelle – en l'occurrence, le rapport d'E. Braun sur les produits exposés dans la section «Génie civil» évoque en des termes laudatifs les stands organisés par les représentants de la Direction générale des chemins de fer roumains, à savoir les ingénieurs Anghel Saligny et Grigore Cazimir³.

Malheureusement, nous n'avons pu trouver d'échos de la participation de la Roumanie à l'exposition universelle d'Anvers de 1894 dans les brochures de vulgarisation (par exemple *Anvers et l'exposition universelle de 1894*) ni dans la presse du temps, en dépit des initiatives techniques, tout à fait spectaculaires pour la fin du XIX^e siècle, présentées au public belge. Ce «silence des sources», qu'on pourrait nous imputer, mais qui pourrait s'expliquer tout aussi bien par la discrétion de la présence roumaine à Anvers en 1894, est d'autant plus surprenant que, on le sait pertinemment, l'intérêt politique, économique et culturel de la Belgique pour les réalités de Bucarest ou de Jassy (Iași) remontait aux années 1850⁴. Cet intérêt avait trouvé son expression, d'une part, dans des relations diplomatiques excellentes, qui ont mené à l'ouverture de la Légation roumaine à Bruxelles en 1880 et d'un Consulat à Anvers en 1888⁵, et, d'autre part, dans des accords et des rapports commerciaux importants qui ont fait de la Belgique le deuxième pays importateur des produits roumains entre 1886-1895 (après l'Angleterre)⁶. Certes, il nous faut tenir également compte de toute une série d'expériences culturelles que les deux pays ont partagées,

¹ *Exposition universelle d'Anvers. Catalogue général officiel*, II, Typographie et Lithographie Adolphe Mertens, Anvers, 1894, pp. 699-705.

² Alphonse HERTOFS, *Exposition universelle d'Anvers (1894). Revue rétrospective*, Imprimerie L. de la Montagne, Anvers, 1896, p. 133.

³ E. BRAUN, *Exposition universelle d'Anvers, 1894. Rapport: Groupe XV – Génie civil*, Ad. Hoste, Gand, 1895, pp. 7, 32-36, 67-72.

⁴ V., par exemple, Aurel FILIMON, «Quelques données concernant les relations entre la Roumanie et la Belgique au XIX^e siècle», *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, II, no. 1, 1970, pp. 21-26.

⁵ V., par exemple, Paul OPRESCU, «Bruxelles si Haga», in *Reprezentanțele diplomatice ale României, 1859-1917*, I, Editura Politică, București, 1967, pp. 284-300 ou Aurel FILIMON, «Les relations roumano-belges de 1879 à 1900», *Nouvelles Études d'Histoire*, VI, no. 2, 1980, pp. 251-267.

⁶ Tudorel POSTOLACHE (coord.), *L'économie de la Roumanie*, Editura «Expert», București, 1994, p. 382.

dont la parution en Belgique d'ouvrages consacrés à la Roumanie (signés par E.R.N. Arnts, N.J. Jooris, F. Hoorickx, A. Meulemans, W. Ritter etc.) ou la fréquentation, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, des grandes écoles d'Anvers, de Bruxelles, de Gand ou de Liège par des dizaines d'étudiants roumains¹.

Dans la plupart des cas évoqués ci-dessus, le cliché des «similitudes» entre l'histoire des Belges et celle des Roumains n'a pas fait défaut. Sans parler du rapprochement qu'on faisait entre le destin politique (constitutionnel) et économique de la Belgique ou de la Suisse et celui de la Roumanie, ou de ce que les Roumains appelaient souvent les Wallons leurs «frères»² (en marquant ainsi la communauté d'origine latine).

La présence roumaine n'a pas été remarquable non plus à l'exposition internationale de Bruxelles de 1897, en dépit des relations économiques et commerciales qu'entretenaient les deux pays (la Belgique étant devenue dans les dernières années du XIX^e siècle le plus grand importateur des produits roumains³). Au moment de l'inauguration, la Roumanie n'avait qu'un stand où l'on trouvait des produits de la Régie des monopoles de l'État et de quelques particuliers (au total sept exposants). La section (organisée par Vincent Tinchant, avec le soutien du ministre de la Roumanie en Belgique, George Bengescu) étalait des échantillons (manufacturés ou non) des cultures de tabac, de vigne, des exploitations des salins, des industries ménagère et chimique⁴.

Le nombre réduit des exposants roumains (sur les 28 pays participants, seules la Bulgarie, la Norvège et la Suède en ont eu moins de dix) et, donc, des prix remportés (un grand prix, un diplôme d'honneur, une médaille d'argent, une médaille de bronze et trois mentions honorables), ont fait que la Roumanie occupe, au palmarès officiel de l'exposition, la 17^e place en Europe et la 25^e place au monde⁵.

Le stand roumain, spécialisé et restreint, n'a guère eu d'échos dans la presse belge. Seul le *Journal de Bruxelles* a inséré quelques lignes sur l'exposition de la Roumanie en évoquant la «charmante» festivité d'inauguration de la section de la Régie des monopoles de l'État, à savoir «l'amabilité et la cordialité» des officiels⁶; les autres publications que nous avons consultées – *La Gazette* ou le *Petit Bleu de l'Exposition* – n'en font aucune mention.

Si, en 1897, la participation roumaine à l'exposition internationale de Bruxelles a été l'initiative de la Régie des monopoles de l'État, pour l'exposition de Liège

¹ V., par exemple, Constantin C. ANGELESCU, «Studenti români în străinătate. Universitatea din Bruxelles», *Studii și Cercetări Istorice*, XVIII, 1943, pp. 119-126; Nicolae BOCȘAN, «Contributions à la formation des élites économiques roumaines. Étudiants de Roumanie et de Transylvanie à l'Institut supérieur de commerce d'Anvers, 1868-1914», *Colloquia. Journal of Central European History*, III-IV, no. 1-2, 1996-1997, pp. 167-183; Cornel SIGMIREAN, *Istoria formării intelectualității românești din Transilvania și Banat în epoca modernă*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2000, pp. 157, 711 ou Laurențiu VLAD, «Români la Universitatea Liberă din Bruxelles. Titularii unui doctorat în științe politice și administrative (1885-1898)», *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. VI, no. 3, 2006, pp. 635-640.

² V., par exemple, Marie NIZET, *Romania (Chants de la Roumanie)*, Paris, 1878, p. 3.

³ Tudorel POSTOLACHE (coord.), *L'économie de la Roumanie*, cit., p. 382.

⁴ *Journal de Bruxelles*, 77^e année, no. 197, 16 juillet 1897, p. 2.

⁵ *Moniteur Belge*, 1897, pp. 67, 88, 89, 94, 108, 143, 155. V. aussi les données statistiques publiées par Anne RASMUSSEN, Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS, *Les fastes du progrès...cit.*, pp. 128-129, 131.

⁶ *Journal de Bruxelles*, 77^e année, no. 197, 16 juillet 1897, p. 2.

(1905) c'est l'Association des fabricants et des exploitants du pétrole qui s'en est chargée¹. Le comité d'organisation était constitué par Constantin Alimănişteanu, le représentant du Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce et des Domaines et président de l'Association des fabricants et des exploitants du pétrole; C.V. Correni, président des commissions; Joseph Dupont, le directeur du Crédit Belgo-Roumain; Oscar Jaumotte, consul de la Belgique à Bucarest; Max Lohest, professeur à l'Université de Liège; Eugen Mavrodi, le ministre de la Roumanie à Bruxelles; Fernand Petit, secrétaire du Congrès du pétrole; George Simonis, le consul roumain à Liège etc.). Ce comité a décidé que le pavillon serait bâti dans le style de l'architecture civile valaque de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle (architecte: Grigore Cerchez). Le pavillon rappelait un manoir; le sous-sol abritait un restaurant gastronomique à la roumaine, et à l'étage, auquel on accédait par un escalier extérieur, les organisateurs avaient installé des vitrines avec des produits pétroliers, des graphiques, des cartes et des photographies de centres d'exploitation. Il en ressortait l'image d'un domaine en plein essor, extrêmement important pour l'économie roumaine et très recherché par les capitalistes étrangers. Outre les produits pétroliers, le pavillon abritait plusieurs stands exposant des objets de l'industrie ménagère paysanne et de la Régie des monopoles de l'État (tabac brut et manufacturé).

Quoiqu'elle eût construit un pavillon national, pareillement à d'autres pays, tels que la Belgique (13 édifices particuliers), la Bulgarie, le Canada, l'Allemagne, la France (sept édifices distincts), le Monténégro, la Norvège, la Serbie et la Suède, la Roumanie participait à la compétition avec un petit nombre d'exposants: 11. Cependant, il faut noter qu'ils ont tous été récompensés par le jury international (cinq grands prix, un diplôme d'honneur, une médaille d'or, deux médailles d'argent, une médaille de bronze et deux mentions honorables), ce qui a fait que dans le classement final la Roumanie occupe la 17^e place en Europe et la 25^e au monde (sur 27 pays concurrents; sans compter le palmarès de la section internationale)². Mais, si l'on prend en considération l'efficacité de la participation (11 exposants et 12 récompenses; s'ajoutent ici trois distinctions hors-concours) ou la qualité des récompenses (cinq grands prix, grâce auxquels la Roumanie devançait la Norvège, la Turquie, le Luxembourg, la Grèce, la République Dominicaine, de même que la Section internationale, en égalant la Suisse), le palmarès est tout autre.

L'image de la Roumanie en l'an 1905 s'est doublement reflétée dans l'opinion publique belge. Aux données statistiques et aux commentaires tirés des documents officiels, on ajoutera certaines informations et appréciations recueillies dans des brochures de vulgarisation (*Guide pratique. Liège et son exposition, Plans pharus. La ville de Liège et son exposition, Plan bijou de l'exposition universelle de Liège* ou le volume de Léon Souguenet *L'exposition de Liège. Notes et impressions. Les choses et les hommes* etc.) ou dans la presse occasionnelle (par exemple, *Liège – Exposition*). Les premières faisaient valoir les produits pétroliers exposés dans le pavillon, en des

¹ Les détails sur la présence roumaine à l'exposition de Liège dans Gustave DRÈZE, *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale de 1905. Histoire complète de l'exposition de Liège*, I, Typographie Auguste Bénard, Liège, s.d., pp. 521-524.

² *Moniteur Belge*, 1905, pp. 107, 120, 123, 124, 127, 141, 146, 147, 152. V. aussi les données statistiques publiées par Gustave DRÈZE, *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale de 1905...* cit., I, p. 277 et Anne RASMUSSEN, Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS, *Les fastes du progrès...* cit., p. 153.

termes élogieux, en concluant que le domaine concerné ouvrait de grandes perspectives d'avenir à la Roumanie que Gustave Drèze, dans *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale de 1905*, appelait la «Belgique de l'Orient»¹ en usant d'un stéréotype largement répandu dans l'imaginaire culturel des deux pays². La formule avait été employée dans les années 1850-1880 par plusieurs hommes politiques roumains, ou auteurs français et belges (Dumitru Brătianu, Manolache Costache Epureanu, Victor Cosse, Virgile Doze, Léon Hugonnet, Émile de Laveleye Marie Nizet, Elias Regnault etc.), qui pensaient que la Roumanie pourrait avoir au sein de l'Europe le même destin politique ou économique que la Belgique ou la Suisse, à condition de renoncer aux obsessions rétrospectives et de vivre pleinement dans le présent³. Ils insistaient aussi sur le fait que l'organisation constitutionnelle du pays était bâtie sur le modèle belge, ce que les spécialistes du domaine, tels Ioan C. Filitti ou John Gilissen, avaient d'ailleurs prouvé de façon nuancée⁴. Il faut préciser, dans ce même contexte, que d'autres éléments encore servaient d'appui à l'idée de l'existence en Roumanie d'un modèle belge à la fin du XIX^e siècle – par exemple, la Banque Nationale ou les fortifications de Bucarest⁵. Il y avait ensuite les liaisons de parenté des deux familles souveraines, l'intérêt des Belges pour les réalités roumaines confirmé par le grand nombre d'études ou de brochures de spécialité et de vulgarisation, la présence des gens de lettres, des juristes, etc. parmi les auteurs publiés par les maisons d'édition de Bruxelles (Dimitrie Alexandrescu, George Bengescu ou Pompiliu Eliade), la fréquentation par la jeunesse roumaine des écoles supérieures d'Anvers, de Bruxelles, de Gand et de Liège ou l'essor des échanges commerciaux entre les deux pays après 1886 (précisons que, pendant la période 1901-1905, la Belgique est restée le premier importateur des produits roumains⁶) qui ont entretenu le cliché en question en le faisant entrer dans l'histoire.

Pour ce qui est de la presse belge de l'année 1905, il faut dire qu'elle nous a fourni nombre de détails pittoresques sur les festivités qui ont eu lieu dans le «beau» pavillon de la Roumanie ouvert le 24 juin. La *Gazette de Liège* et *La Meuse*⁷ consignaient l'inauguration du pavillon, marquée par un dîner festif, accompagné de musique traditionnelle roumaine («pleine d'entrain»). Une semaine plus tard, les journalistes belges informaient leurs lecteurs du *lunch* offert par les officiels roumains aux participants au Congrès du pétrole dans leur «coquet» pavillon. Les personnes présentes ont trinqué en l'honneur des souverains de la Belgique et de

¹ Gustave DRÈZE, *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale de 1905...*cit., I, p. 521.

² V., par exemple, Laurențiu VLAD, «À la recherche de la Belgique orientale. Quelques notes sur l'histoire d'un stéréotype», *Symposia. Caiete de Etnologie și Antropologie*, II, 2003, pp. 277-286.

³ V., par exemple, Victor COSSE, «L'exposition roumaine», in *Exposition Universelle de 1867 Illustrée*, 39^e livraison, 1867, pp. 130-134/p. 134.

⁴ Ioan C. FILITTI, *Izvoarele Constituției de la 1866*, Tipografia «Universul», București, 1934, *passim* et John GILISSEN, «La Constitution belge de 1831: ses sources, son influence», *Res Publica*, X, 1, 1968, pp. 107-141/pp. 135, 138.

⁵ V., par exemple, Lucian BOIA, «Les Roumains et les autres. La quête des modèles dans la société roumaine des XIX^e et XX^e siècles», in *L'état des lieux en sciences sociales*, textes réunis par Alexandru DUȚU et Norbert DODILLE, L'Harmattan – Institut Français de Bucarest, Paris, 1993, pp. 39-48/pp. 40-41.

⁶ Tudorel POSTOLACHE (coord.), *L'économie de la Roumanie*, cit., p. 382.

⁷ V., par exemple, *Gazette de Liège*, 66^e année, no. 171, 26 juin 1905, p. 2; 28 juin 1905, p. 1; 1^{er} juillet 1905, p. 1; 2 juillet 1905, p. 2 et *La Meuse*, 50^e année, no. 306, 1^{er} juillet 1905.

la Roumanie, à la prospérité des deux pays, enfin à la ville de Liège qui avait aimablement accueilli ses invités, et à la santé des organisateurs du «joli» pavillon sur le quai Mativa.

À la différence des présences précédentes aux expositions universelles et internationales belges, où l'on avait présenté des catégories de produits considérés comme performants par les officiels de Bucarest, à Gand, en 1913, les stands roumains (organisés par C.V. Correni) essayaient de présenter le bilan de toute une société. Ainsi, les produits roumains seront-ils exposés dans les sections «enseignement industriel et commercial», «imprimerie», «photographie», «agriculture et alimentation», «mines et métallurgie» ou «industrie ménagère».

Au-delà de la propagande culturelle de la Légation de Bruxelles (organisée par le ministre roumain en Belgique à l'époque, Trandafir Djuvara)¹, le gouvernement de Bucarest a justifié sa participation à l'exposition universelle par la qualité des relations commerciales que les deux pays étaient parvenus à maintenir (de 1911 jusqu'au commencement de la Première Guerre mondiale, la Belgique s'est située en seconde position parmi les plus grands importateurs des produits roumains, après l'Autriche)².

À l'exposition universelle et internationale de Gand de 1913, la Roumanie a remporté 38 prix (avec 55 exposants), de sorte qu'elle s'est classée 14^e au monde et 7^e en Europe³. Sur ces distinctions, nous n'en avons identifié que 23 (précisons toutefois que trois d'entre elles furent décernées à des collectivités, d'où les différences entre les statistiques): trois grands prix, cinq diplômes d'honneur, huit médailles d'or, quatre médailles d'argent et trois médailles de bronze⁴. La performance roumaine fut soulignée dans la littérature technique de l'exposition (par exemple, dans le rapport d'E. Van Mighem sur la classe 84 – dentelles, broderies, passementerie)⁵ ou dans les procès-verbaux du Jury international (que nous avons trouvés à Bruxelles, dans les fonds des Archives Générales du Royaume de Belgique)⁶.

Pour ce qui est de l'image de la Roumanie dans la première partie de la seconde décennie du XX^e siècle, il convient de dire qu'elle persistait dans la mémoire des Belges par le «coquet» pavillon inauguré lors de l'exposition de Liège, en 1905. Bien que les dépliants ou la presse que nous avons étudiés (*Gand – Exposition, Journal de Gand* ou le guide d'Edmond Scheler, *Gand et son exposition*) ne fassent pas grand cas des stands roumains, certains clichés, déjà anciens, se retrouvaient dans les publications consacrées à cette manifestation. Ainsi, aux yeux de Gustave

¹ Trandafir G. DJUVARA, *Mes missions diplomatiques. Belgrade – Sofia – Constantinople – Galatz – Bruxelles – Le Havre – Luxembourg – Athènes, 1887-1925*, Félix Alcan, Paris, 1930, pp. 76-77.

² Tudorel POSTOLACHE (coord.), *L'économie de la Roumanie*, cit., p. 382.

³ Selon les données statistiques publiées par Anne RASMUSSEN, Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS, *Les fastes du progrès...cit.*, pp. 169, 170-171.

⁴ V. *Exposition universelle et internationale de Gand, 1913. Liste des récompenses décernées aux exposants*, Commissariat général du gouvernement – Imprimerie A. Lesigne, Bruxelles, 1913, pp. 33, 36, 43, 44, 47, 69, 84, 101, 102, 105, 106, 120, 123, 126, 147, 152.

⁵ E. VAN MIGHEM, *Exposition universelle et internationale de Gand, 1913. Rapport. Classe 84 (dentelles – broderies – passementeries – tulles)*, Imprimerie Dieltjens Frères, Anvers, 1914, pp. 51, 59.

⁶ Archives Générales du Royaume de Belgique – Bruxelles (A.G.R. – B.), fonds Exposition universelle et internationale de Gand, 1913, Direction de l'Industrie, dossier no. 1935, 27 août 1913, pp. 12-16; 28 août 1913, p. 11; 31 octobre, pp. 4-5; 24 décembre 1913, p. 6.

Drèze (*Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale de Gand, 1913*)¹, la Roumanie, qui n'avait pas réussi à montrer sa véritable valeur à cause des événements de 1912-1913, était «un pays agricole et l'un des principaux producteurs de pétrole en Europe». Précisons que le domaine pétrolier était très recherché par les investisseurs belges entre 1906 et 1914, quand non moins de sept sociétés, où le capital d'Anvers et de Bruxelles était prédominant, commençaient leur activité dans l'industrie extractive de Roumanie²; cette situation pouvait certes être aussi une conséquence de la présence roumaine à l'exposition universelle et internationale de Liège de 1905. D'autre part, le même Gustave Drèze insistait sur le «remarquable» art roumain, qu'il trouvait extrêmement «original», ou sur les quelques «centres intellectuels renommés»; quoi qu'il en soit, les stands à costumes traditionnels, «pittoresques», purent suppléer les manques et occupèrent la tête d'affiche de l'exposition roumaine³.

En 1935, la participation roumaine à l'exposition universelle et internationale de Bruxelles eut le même profil général que celle de Gand. Mais, dans ce nouveau contexte, nous avons pu observer la manière dont les institutions autorisées de l'État roumain, par exemple la Direction ou le Sous-secrétariat d'État de la presse et de la propagande (des informations), initialement subordonné à la Présidence du Conseil des ministres (1927) et, plus tard, au Ministère des Affaires étrangères (1933), ainsi que le Service des publications et des informations du Ministère de l'Industrie et du Commerce ont mobilisé l'ensemble de la propagande officielle externe en vue de la participation de la Roumanie à la manifestation en question. En fait, on poursuit et concentra tous les efforts de propagande de la période 1930-1935, notamment dans leurs dimensions culturelle, économique (malheureusement, les échanges culturels entre la Belgique et la Roumanie n'avaient plus l'envergure d'avant la Première Guerre mondiale⁴) et touristique⁵.

En examinant les fonds documentaires des Archives Nationales Historiques Centrales de Bucarest, de même que les documents officiels portant sur la représentation de la Roumanie à l'exposition universelle (*La Roumanie à l'exposition de Bruxelles, 1935*), nous avons constaté que l'image du pays, telle que conçue par les officiels de Bucarest, était composée de trois éléments essentiels⁶. Il s'agit, tout d'abord, de la tradition culturelle et artistique, présentée dans les stands du pavillon roumain (architecte: Constantin Moșinschi) par de nombreux objets d'art ancien, religieux, paysan ou contemporain, auxquels s'ajoutaient des échantillons

¹ Gustave DRÈZE, *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale de Gand, 1913*, I. Vanderpoorten, Gand, 1921, p. 182.

² Béatrice NIZET, «Le début des investissements pétroliers belges en Europe orientale, 1895-1914», in Michel DUMOULIN, Eddy STOLS (sous la dir. de), *La Belgique et l'étranger aux XIX^e et XX^e siècles*, Louvain la Neuve-Bruxelles, Éditions Nauwelaerts, 1987, pp. 37-76/pp. 58-59.

³ Gustave DRÈZE, *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale de Gand, 1913*, cit., p. 182.

⁴ Par exemple, entre 1930-1934 la Belgique occupait la 9^e place dans le classement des importateurs des produits roumains après l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la France, l'Autriche, l'Hongrie, les Pays Bas, la Tchécoslovaquie. V., Tudorel POSTOLACHE (coord.), *L'économie de la Roumanie*, cit., p. 383.

⁵ V., par exemple, Nicolae DASCĂLU, *Propaganda externă a României Mari, 1918-1940*, Editura Alternative, București, 1998, pp. 75, 77, 84, 132, 149, 161, 164.

⁶ Archives Nationales Historiques Centrales – Bucarest (A.N.H.C. – B.), fonds Ministère de l'Industrie et du Commerce – Direction de l'Industrie (M.I.C. – D.I.), rouleau 1771, dossier no. 4, 1935, ff. 11-42 et *La Roumanie à l'exposition de Bruxelles, 1935*, s.d., pp. 28-39.

de l'impressionnante production de livres de l'époque, et de l'industrie ménagère. Deuxièmement, rappelons les produits ou les présentations techniques des domaines d'excellence économique roumaine de 1935 (agriculture, foresterie, industrie pétrolière et transports). Enfin, les dizaines de photos, diapos et dioramas présentés dans la section touristique témoignaient du pittoresque du paysage citadin ou rural, contemporain ou historique, de différentes zones du pays.

Il ne faut pas ignorer non plus le fait que Alexandru Tzigara-Samurcaș, commissaire général du gouvernement roumain, rappelait, dans son discours d'inauguration du pavillon national, l'ancien stéréotype de la «Belgique de l'Orient», immédiatement reconnu par les officiels belges présents à la festivité: le ministre de l'Économie, Ph. Van Isacker et le bourgmestre de la ville de Bruxelles, Adolphe Max¹.

Malgré les résultats moyens de la participation – 15^e place sur 25 pays inclus dans le palmarès de l'exposition universelle (les 138 exposants ont reçu 97 prix)² –, malgré les retards dans le remboursement de dettes envers les organisateurs belges, ou les frictions entre les officiels désignés par le gouvernement de Bucarest³, les stands de produits roumains du pavillon officiel eurent un grand impact médiatique. Des preuves éloquentes sont en ce sens les caractérisations laudatives que l'on retrouve dans les documents techniques de l'exposition (par exemple, dans *L'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, 1935. Rapport général*), de même que les nombreuses citations dans les brochures occasionnelles (*Exposition universelle et internationale de Bruxelles, 1935. Guide officiel*, par exemple) ou dans la presse belge de l'époque (rappelons *La Gazette*, *La Libre Belgique*, *Le Peuple*, *Le Soir*, *L'Indépendance Belge*, *Métropole*, *Midi-Journal* ou *Vingtième Siècle*). On y élogiait sans réserves le «splendide musée folklorique», la «remarquable» série de photos touristiques, la «magnifique salle des beaux-arts», l'un des plus importants «salons» artistiques organisés par les pavillons nationaux (*Le Soir Illustré*)⁴, de même que la «sobriété» des stands économiques (la Roumanie étant considérée, de ce point de vue, comme un «pays essentiellement agricole» – *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale de Bruxelles – 1935*)⁵. On peut donc conclure que, en principe, l'image de propagande de la Roumanie a été reçue dans la plupart de ses dimensions, ce qui a été un succès évident des services de profil de Bucarest.

En remémorant un certain nombre d'éléments concourant à la constitution de l'identité de propagande dans le contexte étudié, on remarque donc l'existence d'un fond de stéréotypes dans les discours officiels roumains de 1894, 1897, 1905, 1913 et 1935. Dès les expositions universelles et internationales d'Anvers (1894) et

¹ *La Roumanie à l'exposition de Bruxelles, 1935*, cit., pp. 5-9.

² Selon les données statistiques publiées par Anne RASMUSSEN, Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS, *Les fastes du progrès...* cit., p. 189. V. aussi A.G.R. – B., fonds Exposition universelle et internationale de Bruxelles – 1935 (E.u.i.B.-1935), dossier no. 136, 1935, non-paginé («Nomenclature des diplômes décernés et expédiés aux pays étrangers») et A.N.H.C. – B., fonds M.I.C. – D.I., rouleau 1771, dossier no. 4, 1935, ff. 34, 40-42.

³ A.G.R. – B., fonds E.u.i.B.-1935, dossier no. 78, 1935, non-paginé (correspondance entre le Commissariat général de l'exposition universelle, les officialités roumaines et les architectes belges G. Van Lesberghe ou Jules Buyssens).

⁴ Par exemple, Albert BOUCKAERT, «Visions roumaines», *Le Soir Illustré*, 8^e année, no. 391, 17 août 1935, pp. 6-7.

⁵ *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale de Bruxelles – 1935*, Charles Bulens, Bruxelles, 1935, pp. 505-508, notamment p. 508.

Bruxelles (1897), la Roumanie apparaissait comme un pays avec des performances notables dans les domaines du génie civil, de l'agriculture et de l'industrie ménagère traditionnelle. Avec l'exposition universelle et internationale de Liège en 1905, le discours de propagande destiné à l'opinion publique belge acquérait de nouvelles significations par l'insistance avec laquelle étaient présentées les perspectives de l'industrie pétrolière en Roumanie. À Gand en 1913, les officiels de Bucarest ont, pour la première fois, présenté à leurs hôtes l'image complète d'une société en évolution, réunissant toutes les images dont leurs prédécesseurs avaient usé dans des circonstances semblables. Le discours de propagande systématique de 1935, y ajouta toute une série de nuances liées à l'excellence de l'art roumain contemporain, à la valeur de l'art traditionnel, au pittoresque du paysage et à la diversification du secteur économique.

Il est évident que l'image qui prenait ainsi forme était celle d'une «Belgique de l'Orient» – une image qui, en 1935, datait déjà de plus de quatre-vingts ans. Les affinités entre Belges et Roumains remontaient à plusieurs siècles, à en croire Alexandru Tzigara-Samurcaș¹, qui insistait sur les destinées historiques de défenseurs de la foi chrétienne qu'avaient incarnées jadis Godefroy de Bouillon et Étienne le Grand. À cet argument vinrent s'ajouter les expériences semblables que les deux maisons souveraines, apparentées dès le XIX^e siècle, vécurent pendant la Première Guerre mondiale, ou l'importance des relations culturelles, diplomatiques et économiques entre les deux pays – l'ensemble contribuant à constituer un imaginaire commun des Belges et des Roumains.

¹ *La Roumanie à l'exposition de Bruxelles, 1935*, cit., pp. 5-6.

ANNEXES

Tableaux des récompenses attribuées aux participants aux expositions universelles et internationales organisées en Belgique¹

• Anvers (1894)²

Tableau A

Classement	Pays	Récompenses	Exposants
1	France	2783	3559
2	Belgique	2470	4134
3	Allemagne	706	727
4	Bulgarie	350	1053
5	Angleterre	333	271
6	Pays Bas	328	386
7	Russie	232	372
8	Autriche	168	214
9	Italie	157	153
10	Congo	155	173
11	Espagne	126	138
12	États-Unis	122	266
13	Portugal	89	110
14	Transwaal	87	132
15	Norvège	49	48
16	Hongrie	48	167
17	Turquie	37	40
18	Suède	34	30
19	Japon	22	26
20	Perse	20	31
21	Suisse	12	14
22	Danemark	10	9
23	Chine	8	17
24	Liberia	7	8
25	Grèce	5	6
26	Luxembourg	5	7
27	Honduras	2	1
28	Roumanie	2	2
29	Mexique	1	1

¹ Pour des raisons comparatives, voilà le palmarès de la Roumanie aux expositions universelles ou internationales de Paris: 1867-1061 (selon d'autres sources, 1062) exposants/89 (86) récompenses, 22^e place d'un total de 49 pays participants; 1889 – 547 (736)/265 (278), 16/54; 2255 (2058)/1029 (1090), 10/41; 1937 – 115/236, 11/48. Pour ces détails, v. Laurențiu VLAD, *Imagini ale identității naționale. România și expozițiile universale de la Paris, 1867-1937*, Editura Meridiane, București, 2001, pp. 187-189 ou «Quelques notes sur l'image de la Roumanie aux expositions universelles de Paris (1867-1937)», *Revue Roumaine d'Histoire*, XL-XLI, 2001-2002, pp. 277-286 / pp. 280, 281, 283, 285.

² Alphonse HERTOQS, *Exposition universelle d'Anvers...cit.*, p. 133.

Tableau B

Pays	Grands Prix	Diplômes d'honneur	Médailles d'or	Médailles d'argent	Médailles de bronze	Mentions honorables
Allemagne	27	52	182	205	167	63
Autriche	3	22	31	61	19	13
Belgique	110	245	487	637	517	279
Bulgarie	8	37	30	69	90	116
Chine	-	-	2	2	3	1
Congo	7	21	41	36	19	17
Danemark	-	2	2	2	-	3
Espagne	6	15	52	36	10	4
États-Unis	9	15	52	36	10	4
France	159	267	577	730	562	216
Grande-Bretagne	27	52	182	205	167	63
Grèce	-	-	2	2	1	-
Honduras	-	1	-	1	-	-
Hongrie	7	7	16	8	2	-
Italie	6	10	50	42	31	16
Japon	1	7	4	4	3	3
Liberia	-	1	1	1	1	3
Luxembourg	-	2	-	2	-	-
Mexique	-	-	-	1	-	-
Norvège	1	6	11	21	8	1
Pays Bas	12	14	81	102	73	27
Perse	-	2	6	5	7	-
Portugal	2	6	20	27	22	10
Roumanie	1	-	1	-	-	-
Russie	13	27	52	76	44	16
Suède	1	2	10	11	9	1
Suisse	2	1	2	3	3	1
Transwaal	3	6	8	30	14	26
Turquie	2	3	6	8	4	13

• Bruxelles (1897)¹

Classement	Pays	Récompenses	Exposants
1	France	2821	3558
2	Belgique	2621	4500
3	Grande-Bretagne	327	400
4	Allemagne	243	330
5	Congo	173	331

¹ Selon les données publiées par Anne RASMUSSEN, Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS, *Les fastes du progrès...cit.*, pp. 128-129, 131.

6	Hongrie	172	477
7	États-Unis	151	159
8	Italie	113	157
9	Autriche	110	232
10	Pays Bas	109	132
11	Espagne	103	133
12	Suisse	93	121
13	République Dominicaine	77	101
14	Paraguay	52	66
15	Portugal	38	39
16	Perse	36	77
17	Chili	22	57
18	Turquie	22	35
19	Luxembourg	18	26
20	Liberia	17	23
21	Bosnie-Herzégovine	13	59
22	Danemark	12	12
23	Suède	10	9
24	Russie	9	14
25	Roumanie	7	7
26	Grèce	5	11
27	Norvège	3	3
28	Bulgarie	1	1

• Liège (1905)¹

Tableau A

Classement	Pays	Récompenses	Exposants
1	France	5262/5261*	5831
2	Belgique	3062/3127*	3193
3	Bulgarie	606/609*	630
4	Allemagne	460/466*	405
5	Russie	320/329*	334
6	Japon	287/287*	275
7	États-Unis	169/178*	208
8	Serbie	157/157*	186
9	Suisse	135/135*	155
10	Grande-Bretagne	116/116*	65
11	Italie	114/117*	110
12	Chine	98/98*	63

¹ Gustave DRÈZE, *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale de 1905...cit.*, I, p. 277. Pour les données marquées par «*», v. Anne RASMUSSEN, Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS, *Les fastes du progrès...cit.*, pp. 153, 157.

13	Pays Bas	96/108*	101
14	Congo	95/95*	97
15	Autriche	93/93*	98
16	Section internationale	72/79*	
17	Perse	68/68*	52
18	République Dominicaine	66/66*	75
19	Grèce	63/63*	108
20	Suède	57/57*	44
21	Hongrie	48/48*	45
22	Norvège	39/39*	48
23	Luxembourg	30/30*	92
24	Turquie	30/30*	33
25	Canada	13/13*	
26	Roumanie	12/12*	11
27	Monténégro	8/8*	4
28	Maroc	7/7*	1

Tableau B

Pays	Grands Prix	Diplômes d'honneur	Médailles d'or	Médailles d'argent	Médailles de bronze	Mentions honorables
Autriche	7	12	31	26	14	3
Belgique	446	453	716	727	451	269
Bulgarie	18	30	135	181	192	50
Canada	12	1	-	-	-	-
Chine	29	10	13	26	9	11
Congo	14	19	32	20	8	1
Suisse	5	16	36	36	27	15
France	864	619	1318	1444	768	249
Allemagne	60	58	149	121	60	12
Grèce	1	1	14	27	18	2
Italie	16	28	39	22	5	4
Japon	44	32	103	79	28	1
Luxembourg	3	7	6	10	3	1
Grande-Bretagne	24	18	38	23	12	1
Maroc	1	1	1	2	-	2
Monténégro	3	-	3	1	1	-
Norvège	4	5	11	6	9	4
Pays Bas	9	14	19	42	8	4
Perse	6	8	30	12	6	6
République Dominicaine	-	4	20	25	13	4

Roumanie	5	1	2	2	1	1
Russie	30	22	85	61	73	49
États-Unis	20	18	52	47	26	6
Section internationale	4	7	27	21	5	8
Serbie	7	8	27	36	69	10
Suède	17	14	9	14	3	-
Turquie	4	4	10	6	4	2
Hongrie	8	4	15	15	5	1

• Gand (1913)¹

Classement	Pays	Récompenses	Exposants
1	France	10263	10562
2	Belgique	5205	Environ 5000
3	Allemagne	361	700
4	Argentine	281	281
5	Grande-Bretagne	280	752
6	Pays Bas	240	653
7	Tunisie	171	193
8	Perse	120	147
9	Italie	105	60
10	Guatemala	99	82
11	Bolivie	77	77
12	Californie	73	80
13	États-Unis	71	71
14	Roumanie	38	55
15	Espagne	37	100
16	Russie	34	34
17	Japon	29	36
18	Mexique	22	22
19	Autriche	17	34
20	Danemark	10	10
21	Brésil	2	2
22	Suisse	2	2
23	Luxembourg	2	2
24	Monaco	1	1
25	Chili	0	1

¹ Selon les données statistiques publiées par Anne RASMUSSEN, Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS, *Les fastes du progrès...cit.*, pp. 170-171. V. aussi *Exposition universelle et internationale de Gand, 1913. Liste des récompenses décernées aux exposants*, pp. 33, 36, 43, 44, 47, 69, 84, 101, 102, 105, 106, 120, 123, 126, 147, 152.

• Bruxelles (1935)¹

Classement	Pays	Récompenses
1	Belgique	2637
2	France	2125
3	Italie	751
4	Danemark	266
5	Grande-Bretagne	248
6	Grèce	245
7	Tchécoslovaquie	194
8	Suisse	191
9	Hongrie	169
10	Lettonie	167
11	Pays Bas	147
12	Suède	131
13	Autriche	121
14	Bulgarie	104
15	Roumanie	97 ² (138 de exposants ³)
16	Pologne	96
17	Égypte	84
18	Luxembourg	81
19	Finlande	55
20	Norvège	37
21	Section internationale	29
22	Chili	21
23	Iran	13
24	Brésil	11
25	Turquie	5
26	Palestine	-

¹ Selon les données statistiques publiées par Anne RASMUSSEN, Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS, *Les fastes du progrès...* cit., pp. 189-191.

² 90, selon les données des A.G.R. – B., fonds E.u.i.B.-1935, dossier no. 136, non-paginé («Nomenclature des diplômes décernés et expédiés aux pays étrangers» – v. le tableau pour la Roumanie).

³ *La Roumanie à l'exposition de Bruxelles, 1935*, cit., pp. 28-39. 144, selon les données des A.N.H.C. – B., fonds M.I.C., D.I., rouleau 1771, dossier no. 4, 1935, ff. 34, 40-42.